Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1998)

Heft: 105-106

Artikel: La vigne éternelle

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847641

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La vigne éternelle

Célébration culte en pays de Vaud, la Fête des Vignerons dédie aux meilleurs artisans de la vigne de chaque génération une ode monumentale à la terre et aux saisons.

Les origines de la Fête des Vignerons se perdent dans la nuit des temps. Nul n'ignore que la Riviera vaudoise a depuis l'époque romaine hérité d'un climat doux et propice à la culture du cep. La réverbération du soleil sur les eaux du lac et le foehn, qui hâte le murissement des grappes, sont ses deux cadeaux des dieux. Déjà au XIIIème siècle, des moines du Haut-Crêt dans le district d'Oron descernaient des récompenses à leurs vignerons. La généalogie de la confrérie des Vignerons, hôte de l'ancienne résidence des baillis à Vevey, est conservée sur la précieuse coupe des Abbés : les noms de tous les présidents de la Confrérie depuis 1618 y sont inscrits. Un registre de 1647 atteste quant à lui l'existence et les activités d'une abbaye de l'Agriculture dite de Saint-Urbain au XVIIème, qui tirait ses ressources des cotisations de ses adhérents et parfois de ses amendes : lorsqu'un propriétaire négligeait ses piquets, la corporation lui envoyait des travailleurs pour les remettre en état, s'appropriant du même coup la récolte de l'année. Les vignerons était invités périodiquement à faire une procession - «promenade» selon les termes du registre de l'Abbaye de Saint-Urbain - dans les rues de Vevey. Armés de leurs instruments aratoires, brantes, seilles, bossettes... puis bientôt d'enseignes, statuettes, ou drapeaux portés par des marmouzets (personnages sculptés), les fêtards rendaient hommage, à l'ombre de la sainte devise cistercienne *Ora et Labora*, au grand thème des saisons.

Ora et Labora

On allait ensuite se reposer des fatigues de la procession à un banquet frugal où le vin ne manquait pas. C'est sans doute dans ces premiers défilés bien arrosés qu'il faut chercher l'enfance de la Fête des Vignerons. Aujourd'hui, la Confrérie compte environ 750 membres. Dirigée par un Conseil et un Rière-Conseil de douze membres chacun, elle se réunit en assemblée générale tous les ans impairs. Elle s'attache à encourager et perfectionner la culture de la vigne dans deux régions du vignoble vaudois : Lavaux et Chablais. Trois fois l'an, ses représentants visitent les vignes soumises à son contrôle et attribuent des notes à ceux qui les cultivent, les vignerons-tâcherons. 150 hectares, 550 parcelles et 138 vignerons sont ainsi l'objet de sa vigilante attention. La première notation intervient à l'époque du débourrement, lorsque les premières feuilles commencent à sortir, la deuxième deux ou trois semaines après la nouaison - l'époque où apparaît le grain de raisin - la troisième à la fin de la véraison, lorsque les fruits ont mûri et que le raisin a pris sa couleur d'automne. Tous les trois ans, lors de la «Triennale», les tâcherons sont récompensés selon les notes qu'ils ont obtenues en présence d'autorités fédérales, régionales et locales. On y déguste aussi la traditionnelle soupe aux fèves. La Fête des Vignerons n'a lieu qu'une fois par génération. A cette occasion exceptionnelle, les meilleurs tâcherons, au maximum quatre ou cinq, sont couronnés et deviennent les rois de la fête. Au cours de la

prochaine édition en 1999, les notes de quatre années - 1995 à 1998 - entreront en ligne de compte.
Cette tradition de primer les ouvriers des vignes les plus méritants remonte au début du XIXème siècle. Les cortèges, d'abord annuels, avaient pris régulièrement de l'ampleur au cours du siècle précédent, obligeant les organisateurs à espacer les années de fête. À chaque édition apparaissaient des personnages nouveaux, les divinités Bacchus, Cérès, Palès, puis Noé, Silène, etc. Lorsque l'on compare les livrets, les musiques et les mises en scène des Fêtes des Vignerons du passé, on est frappé par la diversité et le contraste des influences.

Lavaux et Chablais

On y trouve des divinités gréco-romaines, des mythes judéo-chrétiens comme celui de Noé, le premier vigneron de la Bible ou celui de la grappe de Canaan. À tel point que ces fêtes non orthodoxes ont parfois posé certains problèmes : au début du XIXème siècle, la célébration de divinités païennes suscita des polémiques piétistes. Au début de ce siècle, un pasteur refusa la communion à une jeune femme qui avait joué Palès, la déesse romaine du printemps. Certains livrets avouaient même la faute, avant de retrouver le droit chemin de la foi : *«Nous avons assez célébré de divinités païennes : rendons grâce à Dieu et chantons l'Éternel»*.
Au cours des premières fêtes, on fixait des stations où le cortège s'arrêtait pour danser devant les demeures des notables ou les lieux de résidence de nobles étrangers de passage. C'est à partir de la fin du XVIIème siècle que la traditionnelle parade se transforme en un spectacle et que des estrades sont érigées sur la Place du Marché pour y célébrer les travaux et les jours du vigneron. Au XIXème siècle, cinq fêtes eurent lieu en 1819, 1833, 1851, 1865, 1889. Au XXème siècle, avec la prochaine fête de 1999, il y aura eu cinq fêtes aussi. 1905 - dix ans après l'invention du cinéma, il en existe déjà des archives filmées - 1927, 1955 et 1977. Pendant cette période, le budget de la fête passe de 625 000 à près de 21 millions de Francs suisses.
En 1955 comme en 1977, les arènes remplissaient complètement la grande place de Vevey, la deuxième plus grande place de marché européenne après celle de Lisbonne, symbole d'une ville-carrefour : parmi les acteurs de la fête, on retrouve les gens de la montagne, les armaillis de la Veveyse et de Gruyère, les gens du lac, les pêcheurs, les paysans et les gens des villes. Vevey a su s'enorgueillir d'une grande tradition populaire de chants, de danses et de nombreux artistes suisses et étrangers y ont vécu, séjourné et créé : Rousseau, Dostoïevski, Kokoschka, Stravinski, Ramuz et Chaplin. Mais la Fête des Vignerons est avant tout une fête qui vient de la terre. Cet ancrage de la fête aujourd'hui encore dans une activité réelle est admirable. Il ne s'agit pas d'une commémoration mais bien d'une célébration de la vigne et des travaux qu'elle exige, tels qu'ils se pratiquent aujourd'hui. Etonnante aussi est la traditition de récompenser et de célébrer les ouvriers de la vigne, les tâcherons. Non pas des propriétaires ou des notables, mais ceux qui accomplissent le travail concret avec compétence et dévouement.

Chronologie

1706 : le seigneur bailli S. Wurtemberger assiste pour la première fois au repas qui suit le cortège. Depuis cette époque, les vignerons ne seront plus les seuls à y être représentés.

1730 : première apparition de Bacchus alors que les cortèges prennent de l'ampleur. A partir de 1741, les bravades ne se feront plus que tous les trois ans.

1747 : apparition de la déesse Cérès, représentée par un jeune garçon-boucher. A l'époque se côtoient l'allégorie, le rappel des fêtes antiques, dyonisies ou panathénées, et de l'autre les vignerons et leur travail. La renommée de la fête commence à attirer de nombreux curieux à Vevey.

1765 : Avec Cérès, des moissonneurs et moisonneuses se sont joints au cortège, ainsi que d'autres personnages moins typiquement vaudois, comme les grands prêtres des divinités, faunes et bacchantes et Noé juché sur un char.

1783 : la fête a coûté 600 florins et exigé des efforts importants. A l'avenir, la bravade n'aura lieu que tous les six ans. La suivante devait avoir lieu en 1789, mais on y renonça en raison des événements internationaux.

1791 : la fête a lieu sur fond de censure du Conseil de police. Des couplets sont supprimés. Les chants révolutionnaires, la «Carmagnole» ou le «Ah ! Ça ira» et les cocardes tricolores sont interdits. La femme fait son entrée dans les cortèges : Cerès est représentée pour la première fois par une jeune fille.

1797 : deux innovations : l'apparition de la déesse Palès aux côtés de Bacchus et de Cérès et la construction sur la place du Marché de Vevey d'une estrade pouvant accueillir deux mille spectateurs. La parade compte quatre corps de troupes représentant les quatre saisons.

1819 : vingt deux ans se sont écoulées depuis la précédente édition - pour cause de révolution vaudoise puis d'occupation étrangère. Le groupe des Cent-Suisses, costumés à la manière des anciens suisses, fait sa première apparition. 2 000 spectateurs, 730 figurants. Les «Armaillis», le célèbre Ranz des vaches et la Noce villageoise se perpétueront dans les fêtes suivantes.

1833 : Samuel Glady compose la première musique originale de la fête, David Constantin met au point les ballets. Des piétistes s'indignent devant un culte des «faux dieux». 5 000 spectateurs.

1851 : pour la première fois, un rapport préalable à la fête est rédigé, qui définit précisément l'essence de la Fête des Vignerons. On peut y lire entre autres «la fête doit être avant tout une fête de vignerons. Ceux -ci doivent la dominer plus qu'ils ne l'ont fait en 1819 et 1833». 8 000 spectateurs. Les divinités ne sont plus transportées sur palanquin ou tonneaux, mais trônent sur des chars.

1865 : Première apparition du groupe de la noce, formé de 22 couples portant les costumes des cantons suisses. La fête de 1865 est la dernière qui a laissé un déficit dans les caisses de la Confrérie des Vignerons. 11 000 spectateurs par représentation et 1 200 figurants.